

MODERATO CANTABILE: AMOUR ET MORT

Maria Cristina Vianna KUNTZ*

RÉSUMÉ: Anne Desbaredes est la protagoniste de *Moderato Cantabile*, publié en 1958. Une histoire simple, d'adultère inaccompli révèle les secrets d'une femme mariée avec un propriétaire d'une usine. La vie d'Anne commence à changer à partir du coup de feu qu'elle entend quand une femme est assassinée dans un bar. Cela va retentir dans le coeur d'Anna. Elle se laisse conduire par son désir à une passion impossible. Cependant la transgression de cette femme n'est pas seulement une histoire d'amour et de trahison, mais c'est un "récit spéculaire" qui se développe à partir de la réflexion sur ce crime. *Moderato Cantabile* est considéré comme un roman «charnière» dans la vaste oeuvre de Marguerite Duras: à partir de ce roman, l'auteur abandonne le modèle traditionnel et la préoccupation psychologique et cultive une écriture plus lacunaire, "pantelante", suggestive, parce qu'il est impossible de raconter "l'inommable".

MOTS-CLÉS: Duras. Littérature Française. Récit spéculaire. Femme. Amour. Mort.

Pendant toute la seconde moitié du XXe siècle, l'oeuvre vaste de Marguerite Duras a été objet de la critique pour le bien et pour le mal. Plusieurs l'ont aimée et plusieurs ne l'ont pas comprise.

Son premier roman avait été publié en 1943, et en 1950 elle a failli recevoir le prix Goncourt, avec *Un Barrage contre le Pacifique*. Depuis les années 50, Duras écrira de plus en plus sur la femme. Elle dénoncera la soumission de la femme, mais surtout le plus profond de son âme, son vide, ses désirs les plus intimes.

Son écriture s'éloigne du point de vue réaliste et cherche une écriture autre, plus lacunaire, "pantelante", suggestive, parce qu'il est impossible de raconter "l'inommable".

La passion mène toujours à la folie ou à la mort, par la violence de sa réalisation ou par l'impossibilité de la vivre. La séparation est toujours mortifère et inhérente à la condition humaine.

* PUC – Pontificia Universidade Católica de São Paulo. Departamento de Francês – GIEF- Grupo de Pesquisas Interfaces de Ensino do Francês. São Paulo – SP – Brasil. 05014001 – cvkuntz@uol.com.br

C'est donc une vision tragique du monde et de l'amour, mais "l'inquiétante étrangeté" de sa plume crée des personnages et des histoires qu'on n'oubliera jamais.

À la fin des années 50, Duras avoue avoir tout changé:

[...] une fois j'ai eu une histoire d'amour et je pense que c'est là que ça a commencé. [...] J'ai traversé une crise qui était ... suicidaire, c'est à dire que ce que je raconte dans *Moderato Cantabile*, cette femme qui veut être tuée, je l'ai vécu... et à partir de là les livres ont changé. (DURAS; GAUTHIER, 1974, p.59).

Ce sera après ce roman que les héroïnes durassiennes seront marquées par une passion plus profonde, plus lyrique, érotique en certains moments.

Anne Desbaredes est la protagoniste de *Moderato Cantabile*, publié en 1958. Elle traverse toute la ville pour mener son fils à la classe de piano. Le lecteur est touché par sa tendresse maternelle, mais après sa rencontre avec un ancien employé de l'usine de son mari, elle se laisse conduire par son désir à une passion impossible. C'est la transgression de cette femme que Duras raconte dans ce roman.

Duras l'a écrit après la mort de sa mère et immédiatement après la fin de son "amour fou" avec Gérard Jarlot, relation "faite de violence, d'alcool et d'érotisme"¹. "L'indéniable rupture" arrive parce que Duras laisse plusieurs amis chez Gallimard (Dionys Mascolo, Robert Antelme e Gaston Gallimard), et elle se rapproche de la maison d'édition "Minuit" qui réunissait le groupe du *Nouveau Roman*. Cependant Duras n'acceptera jamais sa filiation à aucun groupe ou école littéraire: elle gardera toujours son indépendance totale.

L'intrigue de *Moderato Cantabile*, quoique simple, triangulaire montre un adultère qui ne s'accomplit pas, mais qui se révèle intense et dévastateur. L'abondance des dialogues est à peine suggestive; toutefois l'ambivalence substituera la narration prolixe et psychologique des romans passés. C'est une nouvelle écriture pour exprimer la fatalité amoureuse.

Le lecteur gardera des images de celle qui "ne pourra faire autrement". On n'oubliera jamais le parfum étouffant de magnolia, la fleur entre ses seins, ses mains immobiles, le rouge du vin qu'elle boit.

Tout le long du roman la mort est à côté de cet amour qui veut naître. C'est la façon nouvelle de Duras de décrire la passion. Elle laisse le lecteur deviner les sentiments des protagonistes, elle les laisse parler, mais il parlent peu, ils hésitent, ils laissent des réticences.

¹ Cf. Adler (1998, p.484).

Quoique rien ne soit défini, l'écriture durassienne traduit l'intensité de cette passion, le désir de Anne, son angoisse. Parce que Anne, finalement "[...] regardera le boulevard par la grande baie du grand couloir de sa vie." (DURAS, 1958, p.103).

La mère

Au début du roman, pendant la classe de piano, soudain, on écoute un cri suivi d'un tir. Une femme est assassinée au Café, en bas. Anne descend immédiatement et voit la scène: un homme allongé auprès de la femme morte, la bouche ensanglantée.

Elle rencontre un homme, Chauvin, qui, quoiqu'il ne "sache rien", essaiera de lui expliquer ce qui s'est passé.

Anne commence à apercevoir qu'il y aurait peut-être pour elle, une autre possibilité, la possibilité "de vivre autrement", cela veut dire de vivre encore une passion.

Le lendemain, elle revient au Café parce qu'elle voulait savoir davantage sur ce crime. Chauvin est là et, ensemble, ils commencent à "inventer" une histoire de ce qui était arrivé. Anne commence à boire sous le regard de censure de la patronne du Café.

Entre Anne et Chauvin naît un sentiment amoureux qui augmente chaque fois qu'ils se rencontrent. Cependant la différence sociale les sépare.

Quand ils imaginent les origines du crime et la relation entre la femme morte et son assassin, ils projettent leur histoire, qui sera écrite sur l'histoire de ce couple.

Après les rencontres, Anne arrive tard chez elle, avec la complicité de son fils. Cependant un soir, elle rentre tard et il y avait une réception chez elle. Toute la société bourgeoise de la ville s'y était réunie; l'argenterie, les bijoux scintillaient. La conduite de Anne scandalise les invités. C'est la transgression totale. Anne ne veut rien manger: sa pensée est loin pendant le dîner. Elle pense à un homme seul, dehors, dans le froid. Le lendemain, elle revient au Café, cette fois sans son fils.

Deux possibilités se présentent, donc, pour le dénouement: la séparation, la mort ou la soumission de Anne et la sublimation de son amour.

L'action se déroule, donc, autour de Anne et de l'assassinat commis dans le Café. Elle est le centre de l'action. Anne est un nom très fort, traditionnel

de la civilisation juif-chrétienne: c'est le nom de la mère de Marie et pourrait représenter toutes les femmes.

Premièrement, elle se présente comme l'exemple de la mère dévouée. Dès le début, *in media res*, elle montre une relation très étroite avec son fils.

Pendant une année, elle parcourra un long chemin jusqu'à l'extrême de la ville, auprès du quai du port, pour arriver chez la professeur de piano. Ce parcours lui a proportionné des moments de libération; peu à peu, elle révélera son côté de femme abandonnée, après, elle sera passionnée et finalement transgresseuse. Anne sera, donc, une femme divisée entre la maternité et l'amour: la mère et l'amante.

Elle fait voir sa face voilée à travers le soin maternel: "J'ai eu l'idée des leçons de piano, je vous disais à l'autre bout de la ville, pour mon amour, et maintenant je ne peux plus éviter [...]" (DURAS, 1958, p.56). Donc l'ambivalence s'installe: en même temps que son fils apprenait le piano – «son/mon amour» – ces leçons offriraient à Anne sa remise en valeur comme femme et surtout sa rencontre avec l'amour.

La transgression de la conduite de Anne constitue un miroir de la désobéissance de son fils qui refuse la répétition sans fin des gammes au piano. Ces répétitions correspondraient à la monotonie du devoir quotidien, la routine invivable de Anne; elles pourraient aussi signifier les contraintes sociales auxquelles l'enfant ne serait encore complètement soumis et contre lesquelles Anne cherchera aussi de se rébellier².

Ainsi, l'exécution de la sonate de Diabelli dans un rythme «*moderato cantabile*» pourrait refléter les exigences d'un comportement social déterminé – modéré, réprimé et de la part du garçon et de la part de Anne.

Mais le cri lancinant de la femme assassinée qui interrompt soudain la monotonie des gammes montre que la routine et l'ordre établies sont fragiles et peuvent être rompues par un événement inattendu: un crime annoncé par un cri (*un cri-me*), l'assassinat, la mort de la femme.

Ce cri pénètre au fond de l'âme de Anne et la réveille d'une léthargie: "[...] ses yeux se fermèrent dans le douloureux sourire d'un enfantement sans fin. En bas, quelques cris, des appels maintenant raisonnables indiquèrent la consommation d'un événement inconnu." (DURAS, 1958, p.17).

Elle se souvient du cri qu'elle avait poussé à l'heure de l'accouchement:

² Cf. Marini (1977).

“Une fois il me semble bien, oui, une fois j’ai dû crier un peu de cette façon, peut-être oui, quand j’ai eu cet enfant.” (DURAS, 1958, p.41).

Le fait de mettre en rapport son propre cri de l’accouchement avec l’autre, poussé par la victime au moment de l’assassinat, indiquerait que naître et mourir sont le résumé de la vie³. Donc l’accouchement peut aussi signifier une mort: mort de l’être qui marche vers la mort depuis sa naissance, mort de la femme à cause du danger auquel elle s’expose dans ce moment, et encore la mort psychologique, c’est à dire la donation de sa vie que la mère fera au nouveau-né. Au début et à la fin de notre vie: un cri de douleur. L’écrivain commente dans son entretien avec Michelle Porte que ce serait comme si seulement la douleur était possible dans la vie humaine:

[...] le premier signe de vie c’est un hurlement de douleur. Vous savez quand l’air arrive dans les alvéoles pulmonaires de l’enfant, c’est une souffrance indicible, et la première manifestation de la vie, c’est la douleur. (DURAS; PORTE, 1977, p.23).

Cependant la maternité offre une expérience commune avec des liens et des émotions indicibles. La relation entre Anne et son fils est marquée par la tendresse et la complicité. L’échange des regards et l’accord muet indiquent une compréhension parfaite. Ce roman met en relief, donc, l’amour maternel et en même temps le désir de libération de la part de la mère qui se projette sur la désobéissance de son fils. Pour lui, la leçon de piano est un “supplice” et correspond à l’oppression que Anne souffre face aux exigences sociales et à l’impossibilité de réaliser ses désirs les plus intimes; cela transforme sa vie en martyr.

Le refus d’exécuter la sonatine de Diabelli de la façon voulue par la professeur serait le cri de révolte de l’enfant. En même temps, l’amour maternel de Anne se confond avec son désir charnel et spirituel réprimés: “La sonatine resonna encore, portée comme une plume par ce barbare, qu’il voulût ou non, et elle s’abatit de nouveau sur sa mère, la condamna de nouveau à la damnation de son amour.” (DURAS, 1958, p.73).

La damnation de son amour maternel, en vérité, annonce “l’amour de perdition” qu’elle retrouvera chez Chauvin, l’homme qu’elle rencontre au Café.

Le mari de Anne est absent dans le roman; il pourrait apparaître à l’avant-dernier chapitre, à la réception chez elle, mais il n’est que mentionné par Chauvin au moment où celui-ci la reconnaît. Cette absence illustre la frustration, la solitude,

³ Cf. Freud (1998).

l'abandon de cette femme qui cherche follement une possibilité de changer de vie, de "faire autrement" la quête de l'amour.

Ainsi les "barres" semblent être rompues. Le nom Anne Desbaredes montre qu'elle était prisonnière de sa vie calme, domestique de mère et femme d'un propriétaire d'usine.

Le crime sera, donc, le noeud de l'action du roman. À partir du crime, du cri lancinant, Anne présentera une inquiétude qui déterminera son action, ainsi que tous les dialogues entre elle et Chauvin.

Impressionnée, quand elle revient au Café pour savoir davantage sur le crime de la veille, en vérité elle cherche de mieux connaître sa propre vie, connaître d'autres possibilités de réalisation comme femme: "J'ai essayé de savoir davantage" (DURAS, 1958, p.41). On verra que la connaissance mène à la transgression, à la liberté.

Le crime

Les suppositions sur les motifs du crime et la relation entre la victime et l'assassin se développent fondées sur les "difficultés de coeur" (DURAS, 1958, p.28) qu'ils auraient probablement: ce seraient l'incompatibilité, des brouilles, ou encore le manque de communication.

Le silence marquerait le début de la séparation, le premier indice de l'indifférence qui s'installe chez un couple et finit par détruire peu à peu une relation; c'est l'origine des ruptures, de la solitude, de la souffrance. On commente que la cohabitation impossible abrutit les gens: "Une certaine nuit, ils tournent et retournent dans la chambre, ils deviennent comme des bêtes enfermés [...]" (DURAS, 1958, p.54).

Chauvin se souvient que le passage du temps pourrait avoir délabré la relation: "[...] elle cessa d'être belle, laide, jeune, vieille, comparable à quiconque, même à elle-même [...]" (DURAS, 1958, p.86). De l'autre côté, Anne relève la soumission et l'insatisfaction féminines: "[...] quand il l'appelait, elle revenait [...]" elle partait lorsqu'il la chassait." (DURAS, 1958, p.87).

Mais certainement c'est un crime passionnel. Anne était impressionnée quand elle a vu la femme inerte que l'assassin embrassait et appelait avec désespoir: " _ Mon amour!" (DURAS, 1958, p.18); le sang coulait des bouches des amants – marque du dernier baiser, lui-même la prolepse de son baiser d'adieu à Chauvin. L'amour et la mort se lient et les empêchent de mener une vie

de couple: dénouement inexorable. La conclusion est la fatalité: la mort qui met fin à n'importe quel projet, douleur ou frustration.

Quoique Anne et Chauvin répètent plusieurs fois: “- On ne sait rien”, ils continuent à “inventer” l'histoire du crime. Cette invention se mêle tellement à leurs dialogues qu'elle se confond avec leur situation même.

Les personnages créés présentent des affinités avec les “inventeurs”: l'assassin serait fou et la femme serait ivrogne, mariée et aurait trois enfants (DURAS, 1958, p.28). Anne aussi est mariée, a un fils et commence à trop boire. Sa fréquentation du Café confirme aussi son nom: **Desbar/Desbaredes**. Chauvin est “fou” parce qu'il ose aimer une femme de condition supérieure; son nom dénonce un tempérament fort et chaud (chau-vin), au sens impétueux et passionné, outre le goût pour le vin (Chauvin), auquel il introduit Anne.

Donc l'histoire de Anne et de Chauvin réfléchit celle, imaginée, du crime. Cependant pour eux, la “difficulté de coeur” consiste dans la différence sociale qui les sépare: Anne est la femme du propriétaire de l'usine où Chauvin travaille. Amour impossible dont la fin sera, inévitablement, la mort.

Un récit spéculaire

Moderato Cantabile présente un “récit spéculaire”, vu que l'histoire de Anne et de Chauvin se développe à partir de l'occurrence d'un crime et le développement du récit intensifie la signification de la relation amoureuse des protagonistes. Cette relation a son origine dans la mort et est condamnée à mourir. Selon Lucien Dallenbach (1977, p.25), le récit spéculaire consiste en “[...] tout miroir interne réfléchissant l'ensemble du récit par reduplication simple, répétée ou spéculaire.”

Donc, le miroitement dans l'autre histoire met en relief pas seulement la difficulté de réalisation de l'amour, mais la réalisation de n'importe quel rapport humain; l'impossibilité de complétude, d'accomplissement du désir. L'assassinat au début du roman montre la fin inexorable du rapport amoureux, ainsi que la mort comme la seule certitude existentielle de l'homme. L'écrivain réunit donc les thèmes de l'amour, de la mort et de la condition humaine.

La réflexion sur l'écriture se fait à mesure que les personnages inventent l'histoire du crime qui correspond d'une certaine manière à leur histoire d'amour impossible. Quand ils arrêtent d'inventer, leur histoire d'amour finit aussi,

condamnée à mourir. Sheherazade mourrait aussi si elle arrêta de raconter des histoires...

Donc, c'est à partir de l'histoire imaginée (le crime) que le lecteur aperçoit l'intensité et la profondeur du sentiment né entre les deux protagonistes. Ainsi, la projection des personnages sur le couple assassin-victime devient évidente.

L'amante

Les rencontres entre Anne et Chauvin, leurs dialogues montrent au lecteur le procès "d'invention" de l'histoire et de séduction. Le crime et le vin nourriront cette relation autant que l'imagination des personnages.

Chauvin avait déjà vu Anne avant, chez elle, dans une réunion des employés de l'usine. Il décrit son attitude héraldique auprès de la porte d'entrée de la maison, la sensualité de sa robe noire, décolletée, une magnolia entre les seins:

Quand vous penchez, cette fleur frôle le contour extérieur de vos seins. Vous l'avez négligemment épinglé, trop haut. C'est une fleur énorme, vous l'avez choisi au hasard, trop grande pour vous. Ses pétales sont encore plus durs, elle a justement atteint la nuit dernière sa pleine floraison. (DURAS, 1958, p.80).

Anne ne sait pas quoi faire. Dans son cœur, le vide total. Prête à être séduite, elle se rend au premier qui lui parle, lui fait attention et crée avec elle une histoire vécue (celle du crime) ou à être vécue: "Elle en est déjà à ne plus pouvoir faire autrement. Elle découvre, à boire, une confirmation de ce qui fut jusque-là son désir obscur [...]" (DURAS, 1958, p.98).

L'abandon, la nécessité la mènent à la transgression, à l'adultère. Elle est prise par une force interne, stimulée par le vin; elle sent que ses entrailles brûlent, son "Ventre de sorcière" (DURAS, 1958, p.109). L'opinion des habitants de la petite ville où son mari a un poste à responsabilités, n'a plus d'importance pour elle: les ouvriers qui fréquentent le Café et la patronne l'observent et censurent cette amitié étrange. Donc, le désir de vivre "autrement" la transforme: maintenant elle est capable d'actes fous, irresponsables, inconséquents, déliés du code de la "bienséance".

L'assassinat de la femme au Café déclenche le changement de Anne et l'opportunité "d'inventer" l'histoire du crime et son histoire à elle. Cet événement tragique, inattendu changera sa vie pour toujours. Les rencontres fortuites de Anne Desbaredes avec un méconnu dans un Café se transforment en dialogues

ambivalents et passionnés, en consonance aux échos de la sonatine de Diabelli jouée-pas-jouée par son fils.

Cependant dans son âme, Anne cache un désir ambivalent, désir d'amour et de mort. Elle force Chauvin à "inventer" une explication par laquelle la femme aurait manifesté à son compagnon son désir de mourir. Il suppose, donc, que peut-être l'amant voulait tuer la femme dès le début de la relation:

— Du moment qu'il avait compris qu'elle désirait tant qu'il le fasse, je voudrais que vous me disiez pourquoi il ne l'a pas fait, par exemple, un peu plus tard ou... un peu plus tôt.

— [...] Il a dû réussir très tard à se la préférer morte. (DURAS, 1958, p.84).

Amour et mort

Ainsi, le dénouement tragique est annoncé; le parcours vers la destruction avait déjà commencé avec l'ivresse de Anne: "[...] Il la laissa s'empoisonner à son gré" (DURAS, 1958, p.85).

À la fin du roman, une scène fondamentale – le dîner chez Anne – ressemble à une cérémonie funèbre; elle réfléchit inversement, l'assassinat du début.

Après le dîner, au dernier chapitre, l'adieu des amants semble aussi être un rite lugubre:

Leurs mains étaient si froides qu'elles se touchèrent illusoirement dans l'intention seulement, afin que ce fût fait, dans la seule intention que ce le fût, plus autrement, ce n'était plus possible. Leurs mains restèrent ainsi figées dans leur pose mortuaire. (DURAS, 1958, p.110).

L'aspect funèbre de la séparation réfléchit le crime du début du roman. De même, Chauvin connaît l'impossibilité de poursuivre ses rencontres amoureux avec Anne; ils seront, donc, obligés de finir leur relation. À la dernière rencontre, il déclare: "Je voudrais que vous soyez morte." (DURAS, 1958, p.114).

Le vide de la vie de Anne, qu'elle essaie de remplir par le dévouement à son fils, n'aura pas de fin; la quête d'affection ne s'accomplira non plus. Comme la femme assassinée, elle se trouve condamnée à la solitude et à la mort.

L'amour qui s'annonçait se révèle impossible et le "*moderato cantabile*", interrompu par le cri de la femme, ne sera plus le rythme de la vie de Anne, laquelle changera pour toujours.

Ainsi, Duras transforme l'intrigue simple en une histoire poignante et inoubliable. C'est un roman qui se construit sur la véhémence de la passion et l'impossibilité de sa réalisation.

L'écriture de Duras oscille entre l'intensité du désir de Anne et l'hésitation de la parole.

*„J'ai peur, murmura Anne Desbaredes.
Chauvin s'approcha de la table, la rechercha, la recherchant, puis y
rennonça.
Elle fit alors ce qu'il n'avait pas pu faire. Elle s'avança vers lui
d'assez près pour que leurs lèvres puissent s'atteindre. Leurs lèvres
restèrent l'une sur l'autre, posées afin que ce fût fait et suivant le même
rite mortuaire que les mains, un instant avant, froides tremblantes, ce
fut fait.”
Duras (1958. p.113).*

*Ils parlent de l'impossibilité de continuer cet amour. Il lui donne un
baiser “dans un rituel funèbre.”
Kuntz (2005, p.12).*



Moderato Cantabile: Love And Death

ABSTRACT: Anne Desbaredes is the protagonist of *Moderato Cantabile*, published in 1958. It is a simple story of a non-adultery that reveals the secrets of a married woman with the owner of a factory. Anne's life starts changing when she hears the shooting which kills a woman in a bar. This provokes some effects in her heart. She lets herself be led by the desire of an impossible passion. But the transgression of this woman is not only a story of love and treason, but also a “mirroring narrative” that develops from the reflection about this crime. *Moderato Cantabile* is considered a novel that marks a change in the work of Marguerite Duras: from it on, the writer does not use the traditional model and does not show preoccupation with the psychological aspects, she starts making use of a lacunar writing, “vibrating”, suggestive, because it is impossible to tell about the “unnamable”.

KEYWORDS: Duras. French Literature. Mirroring Narrative. Woman. Love. Death.

RÉFÉRENCES

ADLER, L. **Marguerite Duras**. Paris: Gallimard, 1998.

DÄLLENBACH, L. **Le récit spéculaire**. Paris: Seuil, 1977.

DURAS, M.; GUATHIER, X. **Les parleuses**. Paris: Gallimard, 1974

DURAS, M.; PORTE, M. **Les lieux de Marguerite Duras**. Paris: Minuit, 1977.

DURAS, M. **Moderato cantabile**. Paris: Union Générale d'Éditions, 1958.

FREUD, S. **Além do princípio do prazer**. Tradução de Christiano Monteiro Oiticica. Rio de Janeiro: Imago, 1998.

KUNTZ, M. C. V. **Uma trajetória da mulher: desejo infinito**. 2005. Tese (Doutorado em Língua e Literatura Francesa) – Faculdade de Filosofia, Letras e Ciências Humanas, Universidade de São Paulo, São Paulo, 2005.

MARINI, M. **Territoires du féminin**. Paris: Minuit, 1977.

